

L'art et la culture pédopsychiatrique

Parler d'art, c'est toujours parler un peu de soi. Je pense que le développement et l'entretien d'une culture artistique sont nécessaires pour exercer pleinement ma profession d'Infirmier en pratique avancée en psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent.

Rémi Izoulet

Infirmier en pratique avancée, Équipe mobile de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, Hôpital des enfants, Toulouse

Je suis infirmier en pratique avancée au sein de l'équipe mobile de psychiatrie d'un hôpital pédiatrique. J'assure le suivi et les soins pédopsychiatriques d'enfants déjà suivis pour des troubles organiques et présentant des comorbidités psychiatriques. Il peut s'agir d'un adolescent présentant un épisode dépressif caractérisé durant le traitement d'un ostéosarcome ou bien d'un enfant en état de stress aigu des suites d'une brûlure grave.

L'exercice de ma profession implique une expertise ainsi qu'une rigueur dans la maîtrise et l'application des champs nosographiques, théoriques et pharmacologiques. L'exercice de mon métier implique également une sensibilité à la psychanalyse, la psychologie, la sociologie et l'anthropologie.

Même si je crois à l'intérêt d'adosser à ces connaissances une culture artistique, je ne prétends pas détenir de vérité absolue. Cet article a valeur de proposition et d'exemple. Une considération générale illustrée par des exemples personnels d'objets artistiques qui m'ont servi à étayer et densifier ma pratique clinique.

Aborder la clinique par ses marges

Une culture artistique m'a permis d'aborder la clinique par ce qui n'est décrit dans aucun manuel nosographique ou théorique. L'art me permet d'accéder à l'indicible d'une situation clinique. Fréquenter des objets artistiques en rapport avec mes pratiques me permet de complexifier la compréhension phénoménologique des phénotypes cliniques que je rencontre et, par extension, de favoriser les possibilités psychothérapeutiques dans la relation.

Je vous propose de partager quelques objets artistiques qui m'ont marqué dans mon parcours professionnel et qui ont enrichi ma pratique clinique quotidienne.

– *Barry Lyndon* de Stanley Kubrick et l'expérience de la mort de son propre enfant

Barry Lyndon et son épouse Lady Lyndon appartiennent à la haute aristocratie anglaise du XVIII^e siècle. Ils ont un fils qui se nomme Bryan. La veille de son neuvième anniversaire, Bryan chute de cheval. Les

médecins diagnostiquent une mort inévitable. Au chevet de l'enfant mourant, Stanley Kubrick parvient à approcher la douleur fondamentale qu'éprouvent des parents lorsqu'ils sont confrontés à la mort prochaine de leur enfant. Au-delà de la tristesse, c'est bien la détresse, le désarroi, la sidération et surtout un vide intérieur qui se créent chez chaque parent. Un vide qui aspire toute la cohérence du monde. Stanley Kubrick montre avec justesse comment la mort des enfants amène l'humanité à ses frontières, bien au-delà de n'importe quelle science.

– *Faute d'amour* d'Andreï Zviaguintsev

et l'oubli de l'enfant dans le conflit parental

Le film met en scène Boris et Genia, deux Moscovites, en instance de séparation. Ils vivent encore sous le même toit avec leur fils Aliocha âgé de 12 ans. Les parents ont déjà des nouveaux partenaires amoureux. Dans cette période de tensions, Aliocha va disparaître un matin sur le chemin de l'école. Andreï Zviaguintsev montre dans ce film comment, dans ces périodes de conflictualité paroxystique, l'intérêt de l'enfant peut s'effacer au profit des luttes parentales. La volonté des parents d'Aliocha de refaire leurs vies et de la partager sur les réseaux sociaux ou dans leur entreprise décrit un abord consumériste et individualiste de la construction familiale. La disparition de l'enfant n'est pas qu'objective, elle est aussi symbolique. Une disparition favorisée par nos modes de vie contemporains.

Un rapport réflexif et émotionnel à l'art

– Andreï Tarkovski et la fonction de l'art chez l'Homme

Tout au long de sa carrière, Andreï Tarkovski a mené une réflexion sur la nature de l'art. J'ai trouvé dans sa démarche une lecture phénoménologique de l'effet que la fréquentation d'objets artistiques avait sur moi. Pour Andreï Tarkovski, l'objet de l'art est l'essence de la vie. À travers l'art, l'Homme exprime son espoir. L'art ne vise pas à rendre l'Homme heureux ou performant. Il nourrit chez chacun une vie spirituelle et

favorise une relation apaisée à la finitude de nos existences. L'art nous permet d'identifier les principes sur lesquels nous fondons nos valeurs et nos conduites. Je pense que la fréquentation d'objets artistiques a favorisé en moi une relation plus apaisée à ce métier si complexe. Côtayer quotidiennement la maladie et la souffrance psychique expose au risque d'adopter des pratiques opératoires. Or, avoir un rapport plus apaisé à la finitude de nos existences peut permettre d'éviter la dichotomie « guérir ou échouer ». Cet apaisement peut également permettre de proposer à autrui une relation qui mobilise moins nos mécanismes défensifs.

– Les paysagistes romantiques et la rencontre avec soi

Le mouvement romantique apparaît à la fin du XVIII^e siècle. Dans ce courant, la peinture de paysage prend une grande importance. Les artistes proposent une représentation de la nature dominante vis-à-vis de la présence de l'Homme. La représentation de ces paysages vise à favoriser un processus introspectif chez l'individu par l'évocation du lointain et du sentiment d'infini. Ces paysages paraissent imprégnés d'une dimension mystique. Les vagues d'Ivan Aïvazovski ou la mer de nuages de Caspar David Friedrich deviennent des allégories de la vie intérieure de l'individu.

La rencontre avec ces œuvres m'évoque le fait que la majorité d'entre nous ont un accès au symbolique et une vie spirituelle. Cette vie spirituelle est souvent complexe et connectée à des questionnements existentiels. Ces œuvres m'invitent à dépasser la dimension formelle de mes pratiques et à considérer le rapport de chacun avec un environnement qui le dépasse et qui induit en lui des questionnements sur sa propre existence.

Une relation plus sereine et complexe à nos métiers

– Un art du syncrétisme

La démarche syncrétique qui vise à lier sciences biomédicales, sciences humaines et sociales avec des objets culturels est particulièrement complexe. Le soignant ne doit jamais céder sur la rigueur de son exercice soce. La dimension biomédicale doit être préalablement acquise et maîtrisée. C'est à partir de ce prérequis que je me permets d'accueillir de nouvelles perspectives scientifiques et artistiques.

– Une utilité concrète au quotidien

Le travail psychothérapeutique avec les enfants ainsi qu'avec leurs parents requiert des capacités de mise en récit des événements vécus. Pour cela, je dois pouvoir mobiliser des compétences narratives ainsi que des capacités de métaphorisation et de symbolisation. Ma culture artistique me permet, je crois, de proposer aux enfants et à leurs parents une relation psychothé-

rapeutique plus complexe, ajustée, et efficace que si je ne m'appuyais que sur des connaissances biomédicales.

Le travail psychothérapeutique avec les enfants s'appuie généralement sur des sessions de jeux. Il est possible d'utiliser plusieurs médias comme le dessin, la pâte à modeler, les jeux de construction ou de figurines. Avec les adolescents, le travail thérapeutique médiatisé prend des formes différentes comme le photo-langage. Dans les deux cas, avoir une pensée irriguée par des références artistiques permet d'être bien plus à l'aise dans le traitement du matériel psychique qui émerge en entretien. De même, la qualité de l'étayage et de l'accompagnement de la pensée est favorisée par des compétences de métaphorisation et de mise en récit.

Dans le contexte d'entretiens avec les parents ou avec les adolescents, une culture artistique aide à rester tranquille face à la complexité des situations et des histoires de vie. Alors que la théorie médicale nous amène à catégoriser les phénotypes cliniques, l'art fait approcher l'infinie complexité de l'être humain. En partant de ce postulat, je n'aborde plus la difficulté de compréhension comme un échec, mais comme un marqueur de complexité. L'incompréhension me propose une invitation à maintenir une volonté de rencontre et à porter un regard toujours plus fin sur une situation certainement plus complexe qu'à l'accoutumée.

Conclusion

La société actuelle ne favorise pas la rencontre avec l'art. Nos habitudes de consommation rapide et multiple nous rendent certainement plus difficile cette rencontre. La consommation muséographique, la facilité d'accès aux œuvres ainsi que la recherche d'une valorisation narcissique par l'entourage immédiat ne favorise pas cette rencontre avec soi-même.

Afin de rendre mon propos intelligible, j'ai partagé dans cet article plusieurs expériences intimes qui illustrent mon intérêt pour l'art. Il s'agit d'une proposition au travers de laquelle j'invite tous les professionnels du champ du soin à fréquenter des objets artistiques. J'espère que vous trouverez dans cette démarche les ressources nécessaires pour sublimer la confrontation quotidienne à la souffrance, la maladie, la détresse et la mort.

La démarche artistique du peintre Pierre Soulages est basée sur l'exploration de la couleur noire. Concernant sa démarche, Pierre Soulages soulignait que son intérêt ne se portait pas sur la couleur noire, mais sur la lumière qui émanait de ses tableaux. Cette démarche artistique m'évoque une parabole de mon exercice soignant, apporter du soin dans des situations de détresse, rencontrer la beauté de la relation dans des situations dramatiques. **P**

Texte complet à lire sur www.pratiques.fr